

Stage Étude du Milieu 1967

par
F. Deléam

Delétang n'ayant pu assurer l'organisation du stage « Étude du Milieu » cette année, j'ai dû m'en charger.

Malgré sa préparation un peu précipitée, ce stage spécialisé, qui a eu lieu à Saint-Rémy-le-Petit (Ardennes) du 16 au 27 juillet, a été une réussite et les dix-neuf stagiaires qui y participèrent, en garderont un excellent souvenir. Il est vrai que le temps magnifique, ce qui est exceptionnel aussi longtemps dans le Nord-Est de la France, nous a gâtés. Le soleil ne nous a guère quittés durant ces douze jours et il contribua à maintenir l'entrain et la gaieté, le champagne, le volley-ball et la douche collective aidant. Ce fut aussi un stage jeune. Peu d'anciens certes, mais c'est avec beaucoup de satisfaction que nous avons accueilli les nouveaux qui furent enthousiasmés et promirent de revenir l'an prochain.

Deux thèmes étaient prévus à notre plan de travail :

- le premier, historique : les camps dits romains entre la Celtique et la Belgique,
- le second, géographique : les défrichements modernes en Champagne.

Premier thème :

Après un rappel de notre stage archéologique 1966 à L'Ecluse (Pyrénées-Orientales) durant lequel nous avons fait connaissance avec un premier type de fortifications romaines : *la cluse* qui permettait de verrouiller un passage de voie romaine (ici la voie domitienne) dans la montagne (le col du Perthus) entre deux provinces (la Narbonnaise et la Catalogne), nous attaquâmes l'étude d'un autre genre, *le castellum* (le camp). Dans l'avenir, il nous restera à voir le *castrum* (château) et les *limes* (ligne de forts).

Cette année, le camp romain de Le Châtelet-sur-Retourne nous servit de base de départ. Ses levées de terre, visibles de loin, sont malheureusement appelées à disparaître si on n'y prend garde. L'érosion en a diminué la hauteur de deux à trois mètres. Par endroits, des agriculteurs ont pris la terre pour combler le fossé et plus de la moitié de l'ensemble se trouve déjà arasée. Le *vallus* (talus) formait les trois côtés d'un rectangle d'environ 450 m de longueur sur 275 m de largeur, s'appuyant sur le Pilot, affluent de la Retourne qui coule du N.-E. vers le S.-O. Les deux portes, dans l'axe N.-O. S.-E., sont occupées actuellement par une route. Cette étendue de douze hectares et demi environ, sur un terrain légèrement en pente vers la rivière, convenait bien pour abriter une légion romaine sous tentes. Nous avons relevé sur le terrain le plan actuel exact et, sur le cadastre, le plan vers 1860. La comparaison des deux montre l'importance des destructions opérées depuis un siècle. Une action auprès des pouvoirs publics par l'intermédiaire de M. le Directeur de la circonscription historique permettra peut-être de faire classer le site et de le conserver tout au moins dans son état actuel.

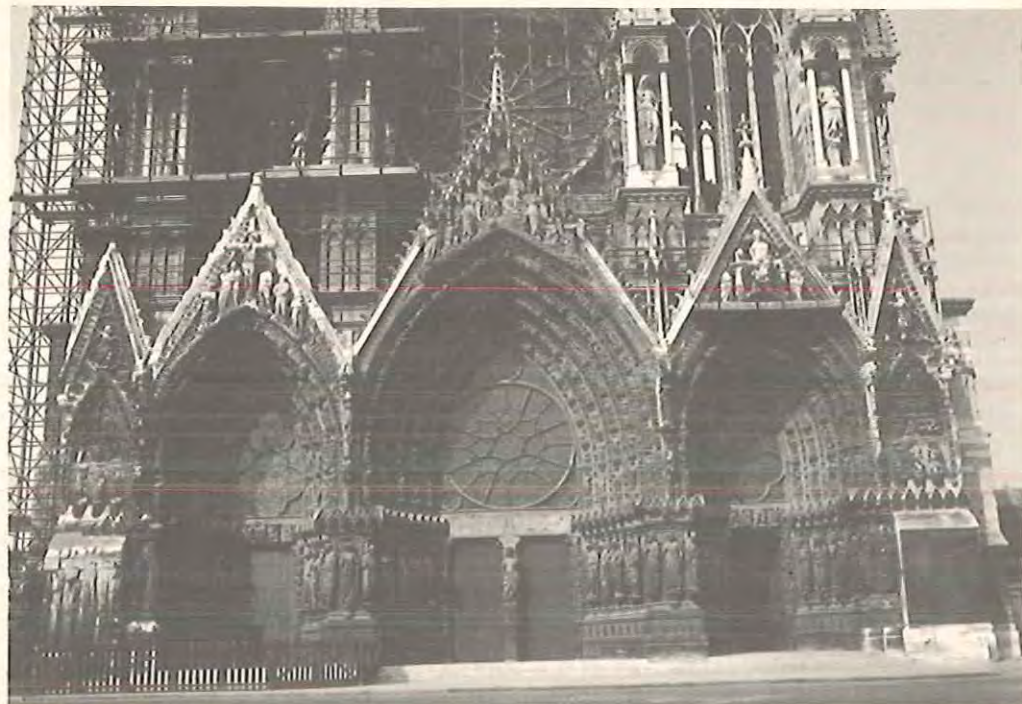
Il aurait fallu que nous puissions effectuer une coupe franche importante dans le « *vallus* et *fossa* » pour mieux nous rendre compte du profil de la fortification, retrouver le profil ancien et voir comment le travail a été effectué. Ce sera l'objet d'une étude ultérieure après demande d'autorisation de fouille. Faute de temps nous n'avons pu que rafraîchir la tranche d'un trou d'obus coupant la levée de terre Nord-Est et faire un sondage dans le fossé. Ce qui n'a pas été inutile puisque cela nous a permis de voir que le premier

noyau des terres rejetées provenant du dessus du fossé contenait des fragments de tuiles, de briques et de poteries gallo-romaines, et que le fossé est très profond (au moins 3 à 4 mètres), étroit, et à parois à forte pente. Ceci nous permet de penser que ce camp a été construit après la conquête romaine et non pas avant. Nous sommes donc en présence d'un camp romain et non gaulois comme on le croyait auparavant. Des fouilles sérieuses permettront peut-être de voir si la levée de terre était surmontée d'une palissade en bois et si le fond du fossé était garni d'obstacles : pierres ou pieux.

Ce camp ne date donc pas de la même époque que les nombreux autres camps jalonnant la frontière entre la Celtique et la Belgique. Nous l'avons constaté en visitant celui de La Cheppe (Marne) où la forme presque circulaire et le profil moins abrupt montrent qu'il s'agit d'une construction celte, et celui de Saint-Thomas (Aisne) où le « *murus gallicus* » prouve qu'il date de la Tène III. S'il nous est permis de formuler une hypothèse, disons que le camp de Le Châtelet-sur-Retourne (nom ancien : *Castellum Februari* = camp d'un certain Februari, peut-être officier romain) a sans doute été construit durant l'occupation romaine pour prévenir les attaques des Barbares sur *Durocororum* (Reims) et servir de refuge aux légionnaires qui travaillaient, avec l'aide de la population, à la construction et à l'entretien des voies romaines de Reims à Cologne et de Reims à Trèves puisqu'il s'en trouve à mi-chemin.

Deuxième thème :

Les stagiaires ont été très surpris en comparant les photos aériennes de la région, boisée il y a dix ans, et l'immensité des étendues mises en culture actuellement. Ce qui est arrivé à



La cathédrale de Reims

Photo Roger-Viollet

Saint - Rémy - le - Petit est particulièrement spectaculaire. La superficie des terres cultivables est passée de 300 hectares en 1958 à 650 hectares en 1967 (soit plus du double). Et ce phénomène s'est surtout produit dans presque toute la Champagne dite pouilleuse, en proportion moindre toutefois ($\frac{1}{2}$ en plus généralement). Nous avons alors interviewé les habitants (cultivateurs, garde-chasse, garde-forestier, chasseurs, propriétaires, fermiers, industriels, maires, amis de la nature).

Nos enquêtes ont permis d'établir :
 — la raison des défrichements : mise en valeur de terrains qui ne rapportaient plus rien (friches, taillis, plantations détruites par des insectes parasites, mévente des bois de mines et des bois pour pâte à papier), pour en faire des

terres riches grâce à la modernisation de l'agriculture ;

— la façon de défricher : par des entreprises spécialisées ou par les exploitants eux-mêmes, avec de l'outillage moderne (tracteurs, bulldozers, tronçonneuses, dessoucheuses, pelles mécaniques), en effectuant des brûlis de souches et de branches sur le terrain même, en vendant les bonnes bûches comme bois de chauffage (les mines n'utilisent plus que des tubes métalliques et les papeteries ne veulent que du bois d'excellente qualité) ;

— les conséquences naturelles : changement géologique qui ne pourra être constaté qu'au bout de quelques années, mais déjà le sol conserve moins l'humidité ; changement climatique (plus rien n'arrête les vents qui causent

souvent des dégâts importants, pluies moins fréquentes sur un sol sec, brouillards concentrés le long des petits ruisseaux); changement de la flore (des espèces comme le bouleau et l'épicéa, très répandues avant, disparaissent de nos régions; on ne peut plus cueillir les champignons, les jonquilles, le muguet, les fraises des bois; moins d'herbe pour les lapins); changement de la faune (disparition des oiseaux auxiliaires précieux des agriculteurs, disparition des escargots, disparition du gros gibier: chevreuils, sangliers);

— les conséquences économiques: en agriculture les exploitations ont pris beaucoup plus d'importance, permettant l'emploi d'un matériel moderne, de produits insecticides et herbicides à grande échelle, d'engrais liquides plus efficaces, des cultures nouvelles (maïs, pommes de terre, colza, légumes), des arrosages répétés des champs. Les récoltes ont doublé, triplé même; par exemple le blé qui donnait difficilement 18 à 20 quintaux à l'hectare il y a vingt ans, rend maintenant 50 à 60 quintaux à l'hectare. L'élevage a presque complètement disparu. Dans l'industrie, des usines nouvelles (sucreries, usines de déshydratation du fourrage, fabriques d'aliments pour le bétail, constructions de machines agricoles, de bennes métalliques) ont remplacé les industries anciennes (filatures, tissages et laiteries).

— les conséquences sociales: les agriculteurs qui n'ont pu se moderniser (exploitations trop petites), disparaissent. Les autres s'enrichissent; ils ont plus de bien-être; ils ont acquis le confort moderne; ils peuvent se permettre d'aller en vacances entre la fenaison et la moisson ou après la moisson. Les ouvriers agricoles ont dû s'adapter à la conduite du matériel

moderne; ceux qui n'ont pu le faire ont été obligés de chercher du travail ailleurs; ceux qui restent doivent travailler même la nuit au moment des récoltes et certains font maintenant les trois fois huit heures comme dans l'industrie. Leur nombre diminue, ce qui accentue la dépopulation de la campagne et oblige à avoir recours à la main-d'œuvre étrangère (Italiens, Espagnols, Portugais) durant les travaux saisonniers. Les écoles de village disparaissent et bientôt les communes disparaîtront si elles n'ont pu déjà fusionner ou faire partie d'un syndicat à vocation multiple.

Excursions:

Les stagiaires ont profité de leur séjour en Champagne pour prendre contact avec les richesses de cette région de France, sans doute déjà appréciée pour son vin unique au monde, mais peu connue du point de vue touristique. Nous avons exploré des carrières, des gravières et des terrains riches en fossiles du secondaire et du tertiaire et en silex taillés de différentes époques. Chacun a pu faire une ample moisson de documents pour son musée scolaire. Nous avons admiré la Porte Mars de Reims presque aussi importante que l'arc de Constantin à Rome, la cathédrale de Reims si riche d'architecture et d'histoire, la cathédrale de Laon au pur style gothique, le musée préhistorique d'Épernay, le plus beau de France après celui de Saint-Germain-en-Laye, le musée des civilisations antiques de Laon, le second de France après celui du Louvre, le musée de Reims avec ses trois salles: archéologique, folklorique et coloniale, le musée de Mesmont consacré aux souvenirs militaires si nombreux dans cette région victime de toutes les invasions, le château de Bouillon du célèbre

Godefroy de Bouillon, le château-fort de Sedan qui est le plus grand d'Europe, l'église de Vouziers au portail Renaissance, l'église d'Asfeld qui est la réplique de Saint-Pierre de Rome, l'abbaye d'Hautvillers où dom Pérignon a découvert la mousse du champagne. Nous n'avons pas manqué de suivre la « Route du Champagne » qui nous a conduits de Reims à Verzenay où un repas gastronomique nous attendait : la potée champenoise arrosée de vin du Sacre. Un petit vigneron nous a expliqué en détail comment on fabriquait le champagne. Nous avons poursuivi vers Epernay où nous avons exploré deux des plus grandes caves de champagne.

Initiation à l'archéologie

En plus des travaux et visites déjà cités, nous nous sommes intéressés de très près au chantier de fouilles gallo-romaines de notre camarade Gilbert Lobjois à Samaissy (Aisne) qui constitue une école de fouilles. Nous avons écouté des exposés agrémentés de pro-

jections sur la constitution d'un musée scolaire, sur les villes gallo-romaines, sur les poteries préhistoriques et antiques, sur la numismatique, sur la chronologie géologique et préhistorique, sur la taille du silex et sur l'identification des outils préhistoriques.

En conclusion, tous les stagiaires ont été pleinement satisfaits de ces douze jours durant lesquels ils ont vu et appris beaucoup de choses, peut-être trop... Mais ils pourront revenir et approfondir dans le détail la partie qui les a le plus captivés. Ils ont le choix pour meubler leurs vacances futures. Et l'école « Célestin Freinet » de Saint-Rémy-le-Petit saura toujours bien les accueillir. De plus, le parc de ma maison d'Evergnicourt (Aisne) leur tend ses ombrages où ils pourront camper près d'une cave-souterrain bien fraîche qui ne demande qu'à être explorée.

F. DELEAM

*Responsable de la Commission
Etude du Milieu*